

# De la Maine-Anjou mixte à l'excellence de la Rouge des prés

**CENTENAIRE** La Rouge des prés s'est cherchée au long de son histoire, raconte Bernard Chrétien, ancien responsable du Contrôle de performance à l'Institut de l'Élevage.

La Rouge des prés/Maine-Anjou a cent ans. Le Mayennais Bernard Chrétien a accompagné son évolution. Fils de courtier en bestiaux, il est arrivé à la société des éleveurs de Maine-Anjou au début des années soixante, avec pour mission de créer un contrôle de performance viande. "Quand j'allais dans les fermes, il y avait encore les vieux éleveurs de 70 ans qui me racontaient le début de la race" se souvient Bernard Chrétien. Soixante-douze ans, c'est son âge aujourd'hui, et il a mis sa mémoire au service de la race en réalisant l'exposition qui accompagne son centenaire, au Domaine des Rues.

Logiquement, lui qui est devenu agent national du contrôle-de performance pour le Grand-Ouest, assure : "Il n'y a pas de race meilleure qu'une autre. Toutes ont des qualités et des défauts, l'éleveur choisit en fonction de sa structure, de son sol." Mais à l'aune de ce jugement, la Rouge des Prés "était la meilleure pour le sol du Maine et de l'Anjou, un sol

d'une certaine qualité où les animaux font du squelette. C'est pour cela qu'on a réussi l'AOC". D'ailleurs, si, il y a trente ans, tout le monde disait que la Maine-Anjou n'avait pas sa place au Festival de la viande d'Evron, aujourd'hui, "il n'y a pas meilleure que la Rouge des prés dans le modèle souhaité par Evron". Evron, qui "nous a bien aidés pour

l'AOC en mettant en évidence les qualités bouclières de la race".

Mais pour en arriver là, le chemin a été semé de doutes et d'embûches. Bernard Chrétien revient en arrière. Après guerre, "on se cherche". La Maine-Anjou était une race mixte, produisant 3000l de lait, quand la Normande en produisait 4000l ; la première avec un peu plus de viande que la seconde, le revenu était à peu près le même. Pour la viande, la marque de fabrique de la Maine-Anjou, c'était le maigre. "Elle était spécifique pour ça, c'était la reine du maigre." Et pour donner des animaux mieux conformés, on s'est mis à faire du croisement industriel. D'un coup, des dizaines de milliers de vaches Maine-Anjou ont été croisées avec des taureaux Charolais, pour donner les jaunes. Tout le monde s'est lancé puisqu'on les payait 20 à 30% plus cher. "On a produit les meilleurs animaux du monde, pour l'époque", précise-t-il.

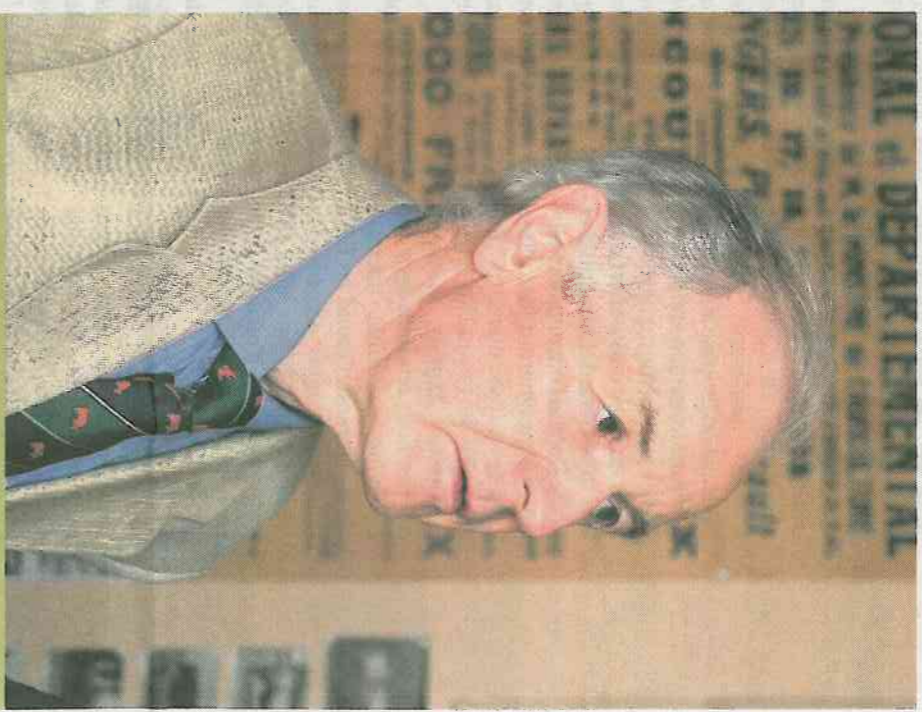
## Les éleveurs voulaient garder le lait

Aujourd'hui, la spécialisation en viande a progressé, mais on n'en était pas là. "On ne pouvait pas avoir des races à viande comme aujourd'hui, les fermes étaient trop petites. En 1965, on a écrit à 1 000 éleveurs pour savoir s'ils voulaient qu'on spécialise la Maine-Anjou en viande. Sur 800 réponses, seuls deux éleveurs disaient qu'ils étaient prêts à arrê-

ter le lait!" La viande ne payait pas assez. "J'ai rencontré un Canadien qui gérait un jeudlot de 100 000 bovins à l'engrais. Il faisait 20 euros de bénéfice par bovin... Ici, on engraisait 10 animaux... C'était le poi de terre contre le pot de fer".

"À l'époque, la France bovine se cherche de nouvelles voies. On a imposé la Blonde d'Aquitaine, issue des races Blondes du Sud-Ouest, Quercy et Garonnaise". Le ministre dictera même une étrange union des structures Maine-Anjou et Armoricaine dans les années soixante-dix.

Mais avec le temps, le paysage agricole évolue. Les exploitations s'agrandissent. À la fin des années soixante-dix, le croisement industriel disparaît car il provoquait la mort des races pures (il faut des animaux purs pour donner naissance à un veau croisé. Mais si on ne fait plus naître d'animaux de race pure, mathématiquement, arrive un moment où il n'y a plus de géniteurs). Par ailleurs, il s'avère impossible de lutter contre la concurrence des races laitières (en particulier de la Noire). "Au début des années quatre-vingts, la spécialisation devient une nécessité" commente Bernard Chrétien. Les Maine-Anjou rebondissent en s'orientant donc vers la viande : "On abandonne le contrôle laitier, on fait du testage". Le virage a été réussi puisqu'effectivement aujourd'hui, on retrouve régulière-



Bernard Chrétien dans la pièce de l'exposition au Domaine des Rues. Il juge que la Rouge des Prés "était la meilleure pour le sol du Maine et de l'Anjou".

ment les Rouge vainqueurs à Evron, ou avec le record de poids au SIA. La race pure d'aujourd'hui a dépassé le croisement d'hier.

**Rémi Hagel**